LE

SECRET DE FULVIE

COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN PROSE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A NAPLES AU THÉATRE DE LA COUR
LE 23 MARS 1870

NAPLES
IMPRIMERIE DU FIBRENO
Pignatelli a san Giovanni maggiore
1870

PERSONNAGES

FLAVIUS	Proconsul	**Baron Maurice Barracco**
DOMITIUS	Patricien.	**Marquis de Montereno**
GABINIUS.	Plébéien enrichi . .	**Prince de Frasso**
FULVIE.	Patricienne	**Princesse de Lequile**
GRATA, *son amie*. . .	idem	**Duchesse de Sarno**
UN ESCLAVE		**Chev.r Edmond Santasilia**

La scène est à Baja chez Fulvie pendant le règne d'Auguste.

Le théâtre représente un riche atrium — Portes latérales — Au fond un impluvium et des arbres — À gauche du spectateur un lit de repos, un tabouret et une table.

Décors par le Capitaine F. Tabacchi.

LE SECRET DE FULVIE

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

FULVIE, GRATA assises.

FULVIE

Toujours le même soleil, le même ciel bleu, la même mer tranquille, et le même ennui quotidien.

GRATA

Tu as dû ce matin quitter ton lit du pied gauche; tu te plains de tout, et cependant tu es l'objet de l'envie universelle.

FULVIE

On m'envie mon or, comme si l'or donnait le bonheur.

GRATA

Tu te trompes.

FULVIE

Vraiment?

GRATA

Tu as tout pour être heureuse. Tu es jeune et

belle, riche et indépendante, tu as eu les meilleurs maîtres de Rome, et tu as su en profiter: voilà pourquoi l'on t'envie.

FULVIE

Et l'ennui qui me dévore, ne l'envie-t-on pas aussi?

GRATA

À qui la faute, si ce n'est à toi-même? Que te manque-t-il donc pour être heureuse?

FULVIE

Je sens dans ma vie un vide, qui me la rend insupportable.

GRATA

Alors marie-toi.

FULVIE

Je m'y attendais. Cette phrase, je l'entends tous les jours, et elle me poursuit sans cesse. Avec qui? Quel est ton protégé? Quel est l'heureux mortel à qui tu destines ma main? Quel est ce bel inconnu? Car il est beau, je suppose.

GRATA

Comment oses-tu parler ainsi? Ne connais-tu pas mon affection pour toi? comment peux-tu croire, un seul instant, que je puisse servir d'autres intérêts que les tiens? Je voudrais avant tout

te voir heureuse... te voir changer l'existence frivole et sans but que tu mènes.

FULVIE

Tu me conseilles alors d'épouser le premier qui se présentera, et de m'enchaîner à tout jamais, à un homme pour lequel je n'aurais pas le moindre amour.

GRATA

Tu as eu le choix de ce qu'il y a de mieux dans Rome.

FULVIE

Et c'est ce qui m'empêche de prendre un époux. Je sais que je suis belle, que ma fortune est grande, que ma naissance est illustre; aussi nul hommage me flatte. On désire ma main, pour ce que je vaux en or et en terres. On veut de moi, aussi, par pure vanité, et pour pouvoir dire un jour: « Voyez cette riche litière qui passe, et cette femme mollement étendue; tout cela est à moi ». Comme si l'on montrait son quadrige Numide...

GRATA

Les hommes ne pensent pas tous de la sorte. Preuve en est ceux que tu as désespérés, et qui sont allés chercher l'oubli dans les combats contre les barbares. Il y en a plusieurs, si la mémoire ne m'est pas infidèle.

FULVIE

En ce cas Rome doit être satisfaite et fière de sa fille. Si Fulvie ne peut lui donner des fils, qui combattront pour sa gloire future, elle lui envoie des guerriers pour augmenter sa puissance présente. Je mérite donc bien de la patrie. Est ce ma faute si l'on m'aime? est ce ma faute si je n'aime point?

GRATA

Non, mais tu rends les hommes amoureux; et après tu te ris de leur passion. De ma bouche tu entendras toujours l'entière vérité. Mon devoir est d'être franche avec toi.

FULVIE

Eh bien, oui, j'aime à entendre des propos d'amour, et à en rire ensuite. J'aime à entendre ces douces paroles, que je ne puis répéter à personne... J'aime à voir l'homme qui doit être notre maître, qui fait les lois qui nous régissent se faire si petit devant nous, et devenir l'esclave de nos caprices. Alors, je me crois un être à part, et... j'oublie...

GRATA

Quoi donc?

FULVIE

Rien... Que je suis une simple mortelle.

GRATA

Puisque tu ne veux accorder ta main à personne, consacre-toi à quelque chose qui occupe tes loisirs.

FULVIE se levant, Grata fait de même.

Me faire Vestale peut-être? Entretenir le feu sacré? Ecouter les galants propos des Flamines? Ou bien me quereller avec mes compagnes? Car il paraît qu'on se dispute, parfois, dans ces asiles de vertu, de calme et de paix.

GRATA

Comme ici toi avec moi.

FULVIE

Ne m'en veux pas. Je te suis bien reconnaissante de venir, ainsi, partager la vie avec moi. Mais un jour tu épouseras Sextus; je te perdrai alors, et que ferais-je sans toi?

GRATA

Ce ne sera pas de sitôt. Il faut d'abord qu'il arrive à un poste important, son père ne voulant pas pour lui l'oisiveté de Rome; et moi, je ne puis le suivre dans sa vie nomade, à la tête de sa légion.

FULVIE

Est-il toujours sous les ordres de Flavius?

GRATA

Oui, et Flavius a pour lui, non seulement une grande affection, mais aussi une confiance sans bornes.

FULVIE

Et... il t'aime bien?

GRATA

Je crois être, pour lui, ce qu'il y a de plus cher au monde.

FULVIE

Comme je t'envie d'être aimée ainsi, pour toi-même!

GRATA

Mais un homme riche pourrait t'aimer aussi, pour toi-même!

FULVIE

Peut-être comme Domitius, ce mélange de faste et d'avarice, d'envie et de suffisance. Pour celui-là, lorsqu'il verra que je ne veux pas l'épouser, tu ne peux craindre, je suppose, qu'il aille augmenter le nombre des guerriers d'Auguste.

GRATA

Je n'ai pas cette crainte mais, pour moi qui te connais, Fulvie, cette manière d'agir envers les hommes, doit couvrir un mystère. Tu me caches un secret. Tu aimes peut-être?

FULVIE

Enfant, oublies-tu donc, que, dans Rome, l'on dit que je n'ai pas de cœur.

SCÈNE DEUXIÈME

UN ESCLAVE, entrant.

Domitius et Gabinius demandent à voir Fulvie.

FULVIE

Qu'ils entrent (à Grata). Il nous occuperont pendant cette longue journée d'été.

SCÈNE TROISIÈME

Les mêmes, DOMITIUS et GABINIUS.

FULVIE

Quel bon vent vous amène?

DOMITIUS

Une prière à faire à la belle Fulvie, et à la douce Grata.

GABINIUS, à part.

Il est du moins poli, ce matin.

FULVIE

À nous, une prière? Notre pouvoir, à nous autres femmes, est bien limité.

DOMITIUS, avec emphase.

Je donne ce soir un festin, et une pêche aux flambeaux, et je désire votre présence.

FULVIE

Mais quel insecte vous a piqué? Hier, vous ne m'avez pas annoncé ces folles dépenses.

GABINIUS

Je vous en dirai, moi, la raison. Cette nuit, des galères venant d'Orient sont arrivées. Domitius tient à faire connaître, le luxe et l'hospitalité d'un patricien romain, aux riches Barbares qu'elles amènent. Peut-être aussi, espère-t-il qu'éblouie par sa magnificence, vous lui accorderez à la fin votre main.

GRATA

Vraiment !

DOMITIUS

N'écoutez pas Gabinius. Il ne parle jamais sérieusement, et s'il n'avait pas un si heureux caractère, je ne le verrais pas aussi souvent.

GABINIUS, bas à Grata.

Il est d'un commerce plein de charmes.

FULVIE

Ainsi vous ne voulez plus de moi.

DOMITIUS

C'est-à-dire que j'attends avec patience votre décision. Au premier moment, j'avais cru en un rival plus fortuné. Mais ma raison et le bon sens naturel m'ont fait comprendre qu'une romaine d'esprit, comme vous, ne pouvait trouver dans Rome un parti plus sortable que le patricien Domitius. Nous sommes faits l'un pour l'autre.

FULVIE

Peut-être !

GABINIUS, finement.

Vous avez raison, Domitius. Il faut qu'un homme ait conscience de lui-même. Si l'on se fait brebis, le loup vous mangera, comme dit le proverbe.

FULVIE

Est-ce que les galères ont apporté des gens à nous connus?

GABINIUS

Je l'ignore. Je sais seulement que Flavius est arrivé, et qu'appelé par Auguste, il repart demain pour Rome.

FULVIE

Flavius !

DOMITIUS

Vous le connaissez?

FULVIE

Je l'ai vu quand j'étais bien jeune encore. Nos pères étaient ensemble aux armées. Ensuite, je ne l'ai plus revu.

GABINIUS

A présent il vous sera même difficile de le rencontrer. Depuis qu'il retourna aux légions, on ne le revoit plus dans les fêtes et les festins, quand il revient à Rome.

DOMITIUS

Oui, il joue l'homme sévère, après avoir été un des premiers écervelés de Rome.

GRATA

Il paraît que vous ne l'aimez guère.

DOMITIUS

Je n'aime point les hommes qui désirent paraître ce qu'ils ne sont pas.

FULVIE

En tout cas, il sert bien la patrie. En Orient, ses légions ont toujours été habilement conduites.

DOMITIUS

C'est un chef heureux, et une réputation usurpée. Mais le bonheur ne peut pas toujours durer. La Fortune est une déesse capricieuse, elle finira par se lasser.

FULVIE

Ce que vous dites de Flavius me donne grande envie de le connaître. Je vais l'envoyer prier de venir.

GABINIUS

Je crains bien qu'il ne vous donne une excuse honnête. Il est devenu sauvage depuis son long séjour dans les pays barbares.

DOMITIUS

C'est qu'il sent, au milieu de nous, l'infériorité de ses manières.

FULVIE

Je suis sûre qu'il viendra, à ma prière.

DOMITIUS

Je parierais qu'il ne viendra pas.

FULVIE

Soit que pariez vous?

DOMITIUS

Ce qu'il vous plaira.

FULVIE

Parions donc la liberté de quatre esclaves.

DOMITIUS

Ne pourrions nous pas jouer quatre esclaves, sans la liberté?

FULVIE

Non. Si je perdais, je commettrais, sans le vouloir une mauvaise action; car vous passez pour un maître qui n'est pas fort doux.

DOMITIUS

Mais juste.

FULVIE

Non, méchant. Vous m'êtes donc tous témoins, que, si je reçois la visite de Flavius, le prodigue Domitius affranchira quatre esclaves. (Elle écrit sur ses tablettes.)

GRATA

Je porterai ton message, Fulvie. Je désire apprendre des nouvelles de Sextus.

DOMITIUS

Moi, je désire voir ce que vous avez écrit. Il ne faut jamais se fier aux femmes, les yeux fermés.

FULVIE

Lisez. Vous êtes capable de croire que pour le faire venir je lui dis, peut-être, que je meurs d'amour pour lui. (Elle lui donne ses tablettes.)

DOMITIUS, lisant.

« A Flavius prôconsul. Au nom de la jeune fille de la rue Faustine, Fulvie désire vous voir ». Je n'ai rien à dire; mais c'est un message qui sent la Sibylle de Cumes.

GRATA, prend les tablettes; en sortant, elle dit à Fulvie.

Le cœur me dit que tu as gagné.

SCÈNE QUATRIÈME

Les mêmes, excepté GRATA.

GABINIUS

J'espère que Flavius viendra; j'aime à me retrouver avec cet homme d'une si franche nature.

DOMITIUS

Pour moi, cela m'est tout-à-fait égal. Il est sentencieux, et il a l'air de vous regarder de haut en bas. Il peut être grand au milieu des Barbares, mais à coté de nous...

FULVIE

Cependant il jouit de l'estime publique.

DOMITIUS

On veut ainsi faire la cour à César, qui l'affectionne.

GABINIUS

Il est aimé, car il travaille au bien de la chose publique.

FULVIE

Le connaissez-vous beaucoup, Gabinius?

GABINIUS

Oui, beaucoup. J'ai été souvent en relation d'af-

faires avec lui, pour les fournitures aux légions; et j'ai toujours admiré la droiture de son caractère.

FULVIE

Dites-moi, Gabinius, comment avez-vous fait pour devenir en si peu de temps un des plus riches citoyens de Rome?

GABINIUS

Je n'en fais point un mystère. Je suis né d'une famille plébéienne, et de parents fort pauvres. Mon père, vieux soldat de la république, rentra dans la vie de simple citoyen à cause de ses blessures. En servant bien l'État, il gagna des armes d'honneur, et la misère pour le reste de ses jours. Enfant, je n'ai connu que le froid et la faim. Mon père mourut. Déjà je n'avais plus de mère. Je me trouvais alors seul, sans asile et sans pain. Le coiffeur Petronius, pour ne pas acheter un esclave, m'offrit pour le servir, un toit, une maigre pitance, et autant de coups de verges que mes épaules pouvaient en supporter.

DOMITIUS

Vous avez eu une éducation agréable, et soignée.

GABINIUS

Plus la chair est battue et plus elle devient tendre. Avec le temps, je devins habile à manipuler

les chevelures, vraies ou fausses des dames romaines. Tout d'un coup, un jour d'hiver, il prit fantaisie à Petronius de passer le Styx. Il n'avait pas d'héritiers: je pris sa boutique et je continuais comme maître. Ma vogue s'établit et je gagnais beaucoup. Je n'avais plus qu'une pensée dominante : une bonne table, après tant d'années de privations; et à me faire une fortune pour ne rien faire.

DOMITIUS

Il me semble que vous avez atteint assez rapidement ce double but.

GABINIUS

Le Destin et Laïs la Lesbienne, m'ont bien servi.

FULVIE

La Lesbienne! et comment?

GABINIUS

Lesbia craignait pour sa superbe chevelure, et je devais sans cesse inventer quelque nouvelle lotion. Un jour, j'avais composé un mélange nouveau, je lui en baigne les cheveux et je la quitte. Quelques heures après, on me cherche, de sa part, dans toute la ville. J'arrive. Sa chevelure aile de corbeau, était devenue du plus beau rouge safrané. La peur d'être bâtonné par ses porteurs Ethiopiens, aux muscles développés, m'inspire dans ce

moment terrible, et, prenant, tant bien que mal une figure joyeuse, je m'écriais, en m'adressant à Lesbia, rouge de fureur : « Vous voilà la plus belle et la seule femme de Rome avec des cils noirs et des cheveux blonds ! C'était une surprise que je vous ménageais ; toutes les femmes voudront vous ressembler ».

DOMITIUS

Vous savez vous retourner, vous êtes fin.

GABINIUS

Je retombe toujours sur mes pattes comme les chats. Le soir, Lesbia, alla se promener sur la voie Appienne. L'on ne parla que de ce fait extraordinaire, et les Romaines voulurent être blondes. Nuit et jour, il me fallait travailler à ce mélange du hasard ; et mes coffres s'emplissaient comme par enchantement. Je quittais alors mon noble métier, et je me fis accapareur de blés, d'étoffes de Tyr, et de métaux. Maintenant, je ne fais plus d'affaires qu'avec l'État, et ce sont toujours, comme vous le savez bien, les plus lucratives. Je me repose, en tâchant de passer le plus agréablement possible le temps qui me reste, avant de donner mon obole à Caron.

SCÈNE CINQUIÈME

Les mêmes, GRATA.

DOMITIUS

Qui est l'heureux gagnant?

GRATA

Flavius accède aux désirs de Fulvie.

FULVIE

Vous le voyez, ce n'est point d'un barbare. (à Grata) Quelles nouvelles de Sextus?

GRATA

Il arrive avec le prochain convoi de galères.

DOMITIUS

Ma journée a mal commencé. J'ai perdu quatre esclaves, comme un sot. (à part) Mais du reste, je vais me débarasser des plus malades et des plus maladroits.

SCÈNE SIXIÈME

Les mêmes, FLAVIUS.

L'ESCLAVE annonçant.

Flavius proconsul.

FLAVIUS

A tous, salut. Me voici à vos ordres, Fulvie,

et prêt à les éxécuter ; je ne voudrais pas que notre première entrevue eût pour résultat un refus de ma part.

FULVIE

Je n'ai rien à vous demander. J'avais seulement un vif désir de vous revoir.

DOMITIUS

Voilà bien les femmes ; mais dites la vérité. (à Flavius) J'avais parié avec Fulvie que vous ne vous rendriez pas à son invitation. Vous me coûtez quatre esclaves.

FLAVIUS

Je suis flatté que l'on fasse sur moi des gageures, comme sur un cocher du Cirque, et heureux de savoir qu'un caprice de Fulvie mette ainsi quatre esclaves de plus sous sa dépendance.

FULVIE

Domitius vous cache une partie de la vérité. Je n'ai rien gagné mais des malheureux devront à votre venue le plus grand bien de la terre, la liberté. Vous le voyez, le caprice de Fulvie, quelquefois, ne fait de mal à personne.

GABINIUS

Resterez-vous quelque temps avec nous, Flavius ?

FLAVIUS

Appelé par César, je repars, cette nuit même, pour Rome. Mais je crois déjà connaître ma destinée. Je quitte les sables pour les neiges. Il veut m'envoyer en Germanie.

DOMITIUS

Mais c'est un commandement que beaucoup d'autres ambitionneraient.

FLAVIUS

Oui, surtout après la défaite de Varus. On ne combat pas les fiers Germains comme les timides Orientaux. Depuis que la paresse et la mollesse ont envahi nos mœurs, nous autres Romains, nous trouvons le casque trop lourd; nous lui préferons la légère couronne de fleurs. Faute de soldats romains, nous avons admis les Barbares dans nos rangs. Ils ont appris ainsi notre manière de combattre, et cette discipline qui a fait notre force. À leur courage naturel, à leur amour de la patrie, ils ajoutent maintenant la haine du nom romain.

DOMITIUS

Mais plus l'ennemi est formidable et plus il est honorable de le vaincre...

GABINIUS

L'insupportable bipède ! (à Grata)

FLAVIUS

... Lorsque les destins le permettent, et si la patrie pensait à ses fils qui combattent pour elle... Mais elle laisse trop souvent les légions sans vivres et sans solde, sans chaussures et, parfois même, sans armes. Quand le soldat romain rentre dans ses foyers, le corps couvert de blessures, et miné par les fièvres, il ne lui reste plus qu'à tendre la main, ou bien à fourbir les armes des gladiateurs.

DOMITIUS

Voudriez vous par hasard qu'on le fît entrer dans l'ordre équestre?

FLAVIUS

Je voudrais que celui qui a combattu pour Rome, ne fût pas jeté sur le pavé des rues, comme un vil esclave. Le citoyen romain de nos jours, dont la fierté est basée sur les faits, et gestes des autres, désire des victoires et des triomphes, pour avoir les jeux du Cirque, et occuper ainsi ses loisirs. Le soldat romain, par son dévoûment, a fait Rome puissante. Le citoyen romain par son égoïsme fera sa perte.

FULVIE

Vous nous faites là un triste tableau. Rome renferme encore bon nombre de nobles cœurs.

FLAVIUS

Je l'espère. Mais je voudrais voir votre belle jeunesse servir la patrie, au lieu de se couronner de roses et de passer ses nuits aux festins et aux dés.

GABINIUS

Mais vous aussi, Flavius, vous avez mené autrefois la vie du jeune patricien. On s'occupait de vous à Rome, comme en Grèce on s'occupait d'Alcibiade. Chaque matin l'on se demandait: quoi de nouveau sur Flavius?

DOMITIUS

On ne parlait que de vos excentricités.

GABINIUS, à Grata.

Peste soit de l'animal!

GRATA, à Flavius.

Comment avez-vous changé tout à coup? J'étais enfant alors; je me rappelle la vente de vos quadriges aux enchères publiques; et le jour de votre départ, pour aller combattre les Barbares. Était-ce un ordre de César?

FLAVIUS

Non. Mais la raison ne peut s'en dire en deux mots. Et je ne sais si Fulvie permet?

FULVIE

Au contraire, je suis curieuse de savoir pourquoi vous avez quitté Rome et ses séductions.

FLAVIUS

Lorsque j'eus pris la robe virile, je vécus toujours avec mon père dans ses différents gouvernements, et je fis la guerre sous ses ordres. On sait si c'était un maître sévère. Un jour, nous vînmes à Rome, et je le perdis. Je me trouvais alors dans une ville que je connaissais à peine, et à la tête d'une grande fortune. La vie dure des camps me donna l'envie de jouir de sensations nouvelles, et d'un peu de repos. Je me jetais à corps perdu dans la vie commune aux jeunes patriciens. Pour nous la nuit devint le jour et le jour la nuit. Chacun inventait sans cesse quelque amusement nouveau; et nous prîmes l'habitude, après les festins, de combattre les plébéiens et les esclaves attardés dans les rues. Un soir, l'ennemi fut le plus fort, et je fus abandonné par les miens. (se tournant à Domitius) Vous y étiez, je crois, Domitius?

GABINIUS, bas à Grata.

Attrape, esclave!

DOMITIUS

Peut être, mais je ne me le rappelle pas.

FLAVIUS

Je fus meurtri de coups et je sentis quelque chose de froid dans le flanc. J'étais lâchement blessé par derrière. Je tombai, et ne vis plus rien. Quand je rouvris les yeux, j'étais dans une chambre inconnue; un ancien compagnon d'armes de mon père était assis à mon chevet. Je voulus parler, mais un doigt d'enfant se posa sur mes lèvres. Il y avait quinze jours que je n'avais ouvert les yeux. Je restai jusqu'à ma guérison complète, dans cette demeure hospitalière, à la porte de laquelle j'étais tombé. Pendant ce temps, le vieil ami de mon père me reprocha et ma conduite, et la honte de la vie que je menais. Il me fit promettre d'aller rejoindre les aigles. Je le promis aussi à la jeune fille.

GABINIUS

A votre retour à Rome, revîtes vous jamais ceux qui vous avaient soigné?

FLAVIUS

Le père était mort, et la jeune fille était devenue femme.

FULVIE, à part.

L'insolent!

FLAVIUS, continuant.

Je la revis, quelquefois, de loin, entourée de

jeunes romains aux chevelures parfumées, et prêtant l'oreille à des propos, qu'elle aurait mieux fait peut-être de ne pas écouter.

FULVIE, à part.

Il est sans pitié!

DOMITIUS

L'heure avance, et je dois rentrer surveiller mes préparatifs pour ce soir. J'espère, vous voir tous chez moi. Venez, Gabinius; je désire que vous parliez à mes cuisiniers, car vous êtes un fin connaisseur.

GABINIUS

Je suis sensible à cet honneur.

DOMITIUS, à Grata.

Vous me feriez une faveur insigne, si vous veniez avec nous...

GRATA

Discourir avec les cuisiniers?

DOMITIUS

Oh! non; diriger l'arrangement des fleurs.

(Ils sortent tous les trois)

SCÈNE SEPTIÈME

FULVIE, FLAVIUS.

FLAVIUS

Votre pari gagné, ma présence ici est, je crois, superflue.

FULVIE

Restez, je le veux... J'ai à vous parler. Flavius... vous ai-je jamais fait aucun mal?

FLAVIUS

Non, que je sache. Je crois, au contraire, que je dois la vie à vos soins dans la maison de la rue Faustine.

FULVIE

Alors pourquoi avez vous été si cruel pour moi, il y a un instant? Depuis longtemps je désirais vous revoir, et quand vous êtes venu à Rome, vous n'avez pas pensé à moi une seule fois. Aujourd'hui, je me sentais seule et triste, quand j'ai appris votre arrivée. Aussitôt, je veux me retrouver avec vous, me rappeler ce passé, où j'étais jeune et heureuse, et vous m'insultez . . . Vous m'avez fait bien du mal, Flavius...

FLAVIUS

Je ne puis approuver la vie que vous menez, et je n'aimerais pas que vous fussiez ma sœur.

FULVIE

Continuez, si faire de la peine à une femme peut faire plaisir à un homme. Mais je ne puis ni ne sais vous comprendre.

FLAVIUS

C'est vous qui m'avez appelé. Je me tais alors et me retire.

FULVIE

Non, restez, et parlez.

FLAVIUS

J'étais dans l'Asie Mineure, lorsque j'appris la mort de votre père et j'attendais, que vous m'eussiez montré le désir que je vinsse auprès de vous. J'attendis en vain. Après votre deuil, vous prîtes dans Rome la position d'une femme libre, et votre demeure devint le rendez-vous des désœuvrés de la ville. Partout on ne parlait que de votre luxe et de vos conquêtes. Aux armées, quand un patricien venait rejoindre les aigles romaines, chacun disait en riant: « Encore un blessé des yeux de Fulvie! » Vous viviez comme veuve, sans avoir jamais été mariée. Je revins. J'espérais encore

que vous m'eussiez dit de venir. Fol espoir. Je vous vis aux jeux du Cirque, entourée d'un essaim de jeunes efféminés et votre regard tomba sur moi comme sur un inconnu. Vous paraissiez comme craintive à mon approche... Vous n'étiez plus la jeune fille de la rue Faustine.

FULVIE

Tu as été assez dur, Flavius, assez cruel. Puis-je me défendre, me disculper ?

FLAVIUS

Parlez.

FULVIE

Lorsque mon père mourut, tu me savais orpheline, tu aurais dû venir défendre et protéger la fille du compagnon d'armes de ton père. Moi aussi, j'attendis, en vain. Tu arrives à Rome, et j'espère inutilement ta visite. Tu parais aux jeux du Cirque, et je crois que tu vas te rendre auprès de moi ; mais ta froide figure n'exprime qu'une complète indifférence. Enfin après des années, le sort propice permet que je puisse te revoir, te parler... et tu m'outrages, toi, dont l'estime est ce à quoi je tiens le plus au monde. Ton cœur n'est plus le même, Flavius...

FLAVIUS

Peut-être ai-je été trop loin. Si je me suis montré injuste, je te demande pardon, Fulvie.

FULVIE

Crois-moi, si tu le veux; j'ai droit à ton estime comme par le passé, Flavius.

FLAVIUS

Je te crois, Fulvie, et je me sens heureux de ce que tu me dis. Te verrais-je ce soir chez Domitius?

FULVIE

Oui, si tu y vas... Tu me quittes déjà...?

FLAVIUS

Je dois encore aller à Pouzzoles, voir ma sœur, et, tu le sais, au point du jour je pars pour Rome.

FULVIE

Quand te reverrais-je, ici, chez moi?

FLAVIUS

Aussitôt que je serai de retour.

FULVIE

Merci, Flavius.

FLAVIUS, lui prenant la main.

Pour le chagrin que je t'ai causé, Fulvie, n'importe où je serai, dans les contrées même les

plus lointaines, lorsque tu me diras de venir, je viendrai, et tiens-moi pour ton frère.

FULVIE

Que tu es noble et bon, Flavius!.. Quel bien tu me fais!.. et maintenant . . . va . . . va voir ta sœur.

FLAVIUS, en sortant.

A ce soir, et que les Dieux te protégent!

SCÈNE HUITIÈME

FULVIE, se jetant à genoux auprès du lit de repos.

Oh!.. Comme je l'aime!

Fin de l'acte premier.



ACTE DEUXIÈME

SCÈNE PREMIÈRE

FULVIE, marchant et pensive—GRATA, entrant par la droite.

FULVIE

As-tu reçu des nouvelles de mon intendant?

GRATA

Ton palais du mont Aventin sera, dans quelques jours, vendu aux enchères publiques.

FULVIE

As-tu annoncé à mes esclaves qu'ils avaient leur liberté?

GRATA

Oui, et ils l'acceptent avec joie, et ils m'ont dit: « Fulvie ne peut plus nous nourrir, nous travaillerons pour elle ».

FULVIE

Ce que tu me dis me donne de la joie. Il y a donc en ce monde des gens qui m'aiment.

GRATA

Chasse les tristes pensées, Fulvie. Je t'ai cédé en tout. Tu as voulu que je dise que tu étais ruinée, que tu vendais tes possessions pour aller demeurer en Grèce. Croyant à un caprice de ta part; j'ai fait tout ce que tu m'as demandé. Mais je vois maintenant que tu me caches un mystère.

FULVIE

Je veux quitter Rome et voir d'autres pays. Je me sens lasse de la monotonie de mon existence; je suis fatiguée de ce que je vois et de ce que j'entends.

GRATA

Non, Fulvie; tu me caches un secret, que je ne puis pénétrer. Ton cœur est ulcéré, tu souffres. Si tu étais une autre, je dirais que tu aimes.

FULVIE

Mais ne sais-tu donc pas que Fulvie est incapable d'aimer... Qu'elle n'a point de cœur; comme disent les oisifs du Forum, qui m'appellent même, quelque fois, Fulvie la futile?

GRATA

Mais n'ai-je pas le droit de connaître la cause de cette tristesse qui t'accable? Moi, ta meilleure, ton unique amie? Ne pourrais-je verser un

baume consolateur, dans un cœur blessé qui souffre, et qui ne devrait pas souffrir ?

FULVIE

Non: tu ne peux rien, ma pauvre enfant, pour consoler mon âme. Ta douce parole ne peut soulager la douleur qui m'oppresse.

GRATA

Si tu m'aimes, Fulvie, dis-moi ce qui te rend si malheureuse.

FULVIE

Ecoute, Grata... Je veux bien te faire un aveu... Mais jure-moi de ne dire jamais à aucun mortel ce que je vais te confier.

GRATA

Je le jure.

FULVIE

J'aime !

GRATA

Toi ! !

FULVIE

Oui, moi. La femme sans cœur !.. J'aime... Depuis ma tendre jeunesse, un amour fatal est entré dans mon âme. J'ai fait tout pour l'en chasser. Peines et combats inutiles ! Il s'est emparé de tous les instants de ma vie, me poursuivant jusque dans mon sommeil. J'ai cherché toutes les

distractions que la fortune pouvait me donner; et j'ai mené cette vie futile, qui m'a valu la haine des femmes et l'hommage des hommes. Je voulais entendre des paroles d'amour, espérant qu'elles me feraient, oublier... Mais dès qu'un homme m'aimait, je le haïssais, à la seule pensée qu'il osât se mettre sur le même rang que celui qui était mon idole... J'étais malheureuse, et je voulais voir souffrir les autres. J'espérais que, dans l'avenir, celui qui était tout pour moi finirait par m'aimer, mais j'ai enfin compris que je n'aurais jamais son amour.

GRATA

Pauvre Fulvie, comme je t'ai méconnue! Mais... qui aimes tu donc?

FULVIE

C'est un secret, qui me suivra dans la tombe.

GRATA

Si tu me disais son nom. Peut-être...

FULVIE

Tu lui dirais que je meurs d'amour pour lui... Tu lui demanderais sa pitié... pour tant d'années d'angoisses et de douleurs. Tu oublies, Grata, que l'on me nomme aussi la fière Fulvie. (*Se calmant tout d'un coup*) Tais-toi, on vient.

SCÈNE DEUXIÈME

Les mêmes, GABINIUS.

GABINIUS, entrant.

Je vous dérange peut-être?

FULVIE

Non, Gabinius. Vous êtes toujours le bienvenu.

GABINIUS

Je viens voir si je puis vous être utile à quelque chose.

FULVIE

Ce bon Gabinius!

GABINIUS

Allons, ne me faites pas meilleur que je ne le suis. J'arrive de Rome. Je vous avais laissée, il y trente jours, dans l'opulence, et la première nouvelle que j'apprends ici, c'est que vous êtes ruinée, et que vous vendez vos possessions. Qu'y a-t-il de surprenant, Fulvie, que je vienne vous offrir mes services?

FULVIE

Tout le monde n'est pas comme vous, Gabinius. Je n'ai besoin de rien; mais je ne vous suis pas moins reconnaissante de votre bonne intention.

GABINIUS

Écoutez, chère Fulvie. Vous ne connaissez pas ce qu'est la misère, mon ancienne et odieuse compagne, que j'espère avoir répudiée à tout-jamais. Pour vous, habituée au luxe depuis votre enfance, elle sera bien plus horrible encore. Vous avez toujours été bonne pour moi, et, quoique je sortisse de la classe plébéienne, vous m'avez admis chez vous, sur le même pied que les fiers patriciens. Vous me donniez votre estime et votre amitié, quand les autres ne m'accordaient qu'un simple salut protecteur. Votre demeure a toujours été mon refuge dans mes heures de tristesse, et d'ennui. Lorsque la maladie s'empara de moi, j'étais tout seul au milieu de mes trésors, mais vous êtes venue adoucir ma solitude et mes souffrances par vos soins affectueux. Ma fortune est grande, mes vaisseaux parcourent les mers et l'accroissent tous les jours; honorez-moi de votre bonté en acceptant ce dont vous aurez besoin.

FULVIE

Merci, cher Gabinius; votre offre ne m'étonne pas de votre part. J'ai ce qu'il me faut pour m'établir en Grèce. Quelles nouvelles de Rome?

GABINIUS

Rien de neuf. Il y fait chaud, et l'on forme les

légions pour aller combattre les Germains. Auguste a investi Flavius du commandement suprême.

FULVIE, à part.

Il n'est point venu, et n'a envoyé aucun message.

GABINIUS

Avez-vous vu Domitius?

GRATA

Il craint sans doute que Fulvie ne puisse avoir besoin de lui.

GABINIUS

Par Jupiter! Vous êtes dans le vrai; vous connaissez cet illustre Romain, comme je le connais moi-même. Son idée fixe est que ses héritiers cherchent à l'empoisonner, et il se fait suivre partout de son esclave dégustateur. Il veut épouser une femme riche, par crainte que, si elle était pauvre, elle ne voulût se défaire de lui pour avoir ses richesses.

GRATA

Il a peur de tout et de tous...

GABINIUS

Et il veut qu'on ne le prenne que pour lui-même, et pour les belles qualités que nous lui connaissons.

FULVIE

Il attendra longtemps...

GABINIUS

Lorsque je le compare à Flavius; je me dis que, s'il est né patricien comme lui, il doit avoir du sang d'esclave dans les veines; car, tout plébéien que je sois, je crois aux races.

SCÈNE TROISIÈME

Les mêmes, DOMITIUS.

GRATA

Lorsque l'on parle de Phœbus, on en voit les rayons.

GABINIUS, à Grata.

Oui, comme lorsque l'on parle du bouc, on en aperçoit les cornes.

FULVIE

À quel heureux hasard dois-je votre présence ici, Domitius? Il y a plusieurs jours que je n'ai eu le plaisir de vous voir.

DOMITIUS, embarrassé.

Voyez-vous... vous aviez des ennuis... Je craignais d'être indiscret... Et je viens... je viens pour affaires...

FULVIE

Ah ! . .

DOMITIUS

Moi, je suis franc, je vais droit mon chemin. Je viens pour acheter cette villa.

FULVIE

J'ai encore un intendant, adressez-vous à lui.

DOMITIUS

J'aime toujours mieux traiter directement. Lorsque dans une affaire il y a des tiers, elle traîne toujours en longueur, et il faut ajouter au prix les présents à faire à l'intermédiaire.

GABINIUS, bas à Grata.

L'homme se dessine. (Haut à Domitius) J'avais cru, Domitius, que vous veniez proposer de nouveau votre main à Fulvie.

DOMITIUS

Oh! maintenant c'est différent. La position de Fulvie a changé, et la mienne est restée la même. Lorsque je prendrai une épouse, je choisirai le premier parti qu'il y'ait dans Rome: je veux que tous m'envient, et que l'on dise de ma future:... Elle a choisi Domitius...

GRATA

Comme patricien, riche, honorable et honoré.

FULVIE, avec feinte douceur.

Grata, n'interromps pas. Tu le sais, je dois vendre ; et Domitius désire acheter. (À Domitius) Et combien m'offrez-vous pour cette demeure, et les objets d'art qu'elle renferme.

DOMITIUS

Lorsque l'on veut acheter, on attend que le vendeur dise le prix qu'il demande. Ensuite on s'arrange.

FULVIE, de même.

C'est à dire, on marchande... Je désire un million de sesterces.

DOMITIUS

Par Mercure !

GABINIUS, bas à Grata.

Bon! voilà qu'il invoque le Dieu des voleurs...

DOMITIUS

Êtes-vous folle? votre position est embarrassée, vous devez réaliser, et vous faites une demande dépourvue de bon sens.

FULVIE, de même.

Que voulez-vous? Je suis mauvaise vendeuse... Je n'ai pas l'habitude.

DOMITIUS

Je ne le vois que trop bien.

FULVIE

Vous désirez acquérir ce qui m'appartient, j'ai bien le droit de demander la somme que je crois juste.

DOMITIUS

Entendons-nous bien. Je ne désire nullement votre demeure. Vous êtes ruinée et vous devez vendre. Il faut savoir prendre dit-on la fortune aux cheveux. Je saisis naturellement l'occasion d'acheter à un prix raisonnable.

GABINIUS

C'est ce que nous autres, hommes d'argent, appelons faire une bonne affaire, pour pouvoir revendre en suite avec bénéfice, si l'occasion se présente.

DOMITIUS

Oui, certes.

GABINIUS, bas à Grata.

J'étais sûr qu'il finirait par se montrer, l'ilote.

FULVIE, de même.

Je suis peinée de vous dire que je ne puis rabattre un seul denier.

DOMITIUS

Je vous offre juste la moitié de la somme, en espèces sonnantes et neuves. La nuit portant or-

dinairement conseil, je reviendrai demain prendre votre réponse.

FULVIE

Ce sera bien inutile; j'espère que votre soirée vous rapportera plus que votre matinée.

(Domitius sort)

SCÈNE QUATRIÈME

Les mêmes, excepté DOMITIUS.

GRATA

Il est parti à la fin. J'ai cru que j'allais éclater.

FULVIE

Il m'amusait au contraire. Je pensais à ce qu'avait dit Gabinius et je le comparais à Flavius.

GABINIUS

Je vous l'ait dit, il a du mauvais sang dans les veines. Il doit être le fils de quelque histrion. Du reste, sa mère...

FULVIE, sévèrement.

Gabinius!

GABINIUS

Pardon. Un Romain doit respecter le sexe faible et... trompeur.

GRATA, vivement.

Et... trompé.

GABINIUS, se tournant vers Grata.

Grata j'aurais quelques mots à vous dire en secret. Accordez-moi un rendez-vous là-bas, sous ces arbres. Le permettez-vous, Fulvie ?

FULVIE

Oui, et je sais d'avance quel sera le sujet de l'entretien.

GABINIUS

Vous êtes soupçonneuse.

FULVIE, lui tendant la main.

Je crois à l'amitié. (à Grata) À lui tu peux dire ce que je t'ai confié.

(Grata et Gabinius sortent par le fond)

SCÈNE CINQUIÈME

FULVIE, seule.

Les destins ont décidé de mon triste sort... Le bonheur a fui de cette terre, et l'espérance a disparu de mon noir horizon... Il n'est point venu... et il ne m'a pas même envoyé la moindre marque d'intérêt... Il est à Rome... Au milieu des séductions de la capitale du monde,

entouré des femmes qui l'ont aimé... Et qu'il aime peut être... Quand je le vis ici, il fut bon pour moi... C'était l'élan d'un cœur noble et généreux... mais ce n'était pas même le commencement de l'amour... (après une pause) Du courage! Combattons notre douleur. Ne suis-je pas Romaine et la fille de Fulvius?.. Quel est ce bruit?

(L'on entend le galop d'un cheval)

SCÈNE SIXIÈME

L'ESCLAVE annonçant.

Flavius.

FULVIE

Lui!

FLAVIUS

Qu'est-il arrivé, Fulvie? et tu ne m'envoies rien dire... J'étais à Rome, j'y voyais peu de monde, travaillant toujours avec César. J'apprends que ton palais est en vente. Je cours chez ton intendant, et lui offre le prix qu'il te plaira de fixer. Je monte à cheval, et me voilà à ta disposition pleine et entière.

FULVIE

Tu as fait la route à cheval, tu dois être épuisé de fatigue.

FLAVIUS

Non, Fulvie. Je ne suis pas Domitius qui ne peut voyager qu'en litière.

FULVIE

Et combien de temps as-tu employé ?

FLAVIUS

Dix-huit heures. Mais j'ai changé douze fois de monture, et j'avais un ordre d'Auguste, pour que l'on me donnât les meilleurs chevaux.

FULVIE

Et tout cela pour moi, Flavius !

FLAVIUS

Ne m'as-tu pas accepté comme ton frère? Je te dois donc, aide et protection ; et je viens mettre à tes pieds tout ce que je possède. Cela suffira, j'espère ?

FULVIE

C'est-même trop, Flavius, car je n'ai besoin de rien, je t'assure.

FLAVIUS

Rappelle-toi que nos pères étaient frères d'armes. Le tien, par ses bons conseils, a fait de moi ce que je suis. Tu es seule aujourd'hui en ce monde, partage du moins avec moi.

FULVIE

Merci, Flavius. J'ai tout ce qu'il me faut pour voyager. Je veux quitter Rome à tout prix.

FLAVIUS

Oui, tu ne veux plus demeurer dans une ville où tu as vécu dans toutes les jouissances du luxe, et tu ne veux pas faire ainsi la joie des gens qui te portaient envie.

FULVIE

Non, Flavius. Je suis lasse de l'existence que j'ai menée. Mes yeux ont besoin de se reposer sur d'autres horizons, et mes oreilles d'entendre des sons nouveaux.

FLAVIUS

Je t'en supplie, Fulvie, accepte mon offre, si tu veux me rendre heureux.

FULVIE

Non, Flavius. Je connais le monde sous ces apparences de frivolité. Si tu partageais ta fortune avec moi, que dirait Rome? Tu n'es pas mon parent, nulle amitié ne nous lie, nous ne nous sommes à peine vus. A la ville, quand tu y demeurais toutes les femmes voulaient être aimées par Flavius. Loin de la patrie, dans les contrées, lointaines, les reines barbares n'ont pas toutes été cruelles pour toi. Que ne dirait-on pas de

cette pauvre Fulvie, dont on a déjà assez médit, je crois!

FLAVIUS

Mais, je ne puis partir et te laisser ainsi. Tu le sais, je dois aller prendre le commandement des légions de Germanie. Peut-être ne reviendrais-je jamais. Laisse-moi quitter Rome, le cœur content, te sachant heureuse et tranquille pour l'avenir.

FULVIE

Je ne le puis.

FLAVIUS

Accorde-moi du moins ce que je vais te demander.

FULVIE

Et... que désires-tu de moi?

FLAVIUS

Que tu prennes mon nom. (mouvement de Fulvie) Je partirai le jour même. Tu pourras ainsi continuer ton existence accoutumée, et moi je continuerai à servir César.

FULVIE, se levant avec une colère concentrée.

Ecoute-moi bien. Tu passes dans Rome pour ce que nous avons de meilleur... Les pères te donnent pour exemple à leurs fils, et les mères te désirent pour époux de leurs filles. Le peuple

te salue lorsque tu te montres, parce que tu penses au bien et à la gloire de la patrie: et cependant tu t'acharnes contre une pauvre femme, sans appui... Tu me proposes de prendre ton nom, et tu me dis: « Je te quitterai le jour même ». Comme si tu commettais une mauvaise action... et comme si tu avais honte de ta conduite... Tu supposes que j'accepterai?.. Crois-tu que je t'empêcherais ainsi d'épouser un jour la femme que tu aimerais? Crois-tu que je voudrais voir cette pitié, que tu sembles ressentir aujourd'hui pour moi, se changer dans l'avenir en une haine cachée; et que le jour de ma mort, devînt le plus heureux de ta vie?

FLAVIUS

Fulvie!!

FULVIE

Oh! laisse moi parler, moi que tu as blessée au cœur par ton mépris mal déguisé... Si tu es de race patricienne, j'en suis, moi aussi... Si tu es sans crainte et sans reproche, je le suis comme toi quoique je ne sois qu'une faible femme... Les combats heureux et les honneurs t'ont rendu vaniteux, citoyen Flavius... Tu ne te crois plus l'égal de personne. (Éclatant) Mais moi je me crois ton égale!.. (Elle se jette sur son lit de repos et elle verse des larmes)

FLAVIUS

Calme-toi, Fulvie, et ne te méprends pas ainsi, sur mes paroles. Je voulais te laisser ta liberté, car tu ne peux pas m'aimer... Pouvais-je donc prétendre que tu vinsses avec moi dans les pays barbares, car tu le sais, j'ai promis à César de le servir jusqu'à ma mort.

FULVIE

C'est bien!.. Laisse-moi...

FLAVIUS

En ce moment, le Proconsul Flavius demande à la patricienne Fulvie l'honneur de sa main; et la prie en même temps de le suivre partout où il sera envoyé pour le service de Rome et de César.

FULVIE

Tu es toujours, Flavius... pardonne-moi mon injuste colère. Quoique fière de ta demande, je te refuse; car toi, non plus, tu ne peux m'aimer. Apprends donc que ma ruine est simulée. Fermement décidée à quitter Rome, je craignais qu'on ne voulût me retenir. Tu le sais... on ne retient jamais les pauvres.

FLAVIUS

Tu me refuses donc?

FULVIE

Non, mais avant tout je désire l'amour de mon époux.

FLAVIUS

Et . . . si je te disais que je t'aime?

FULVIE

Je ne te croirais pas; et je dirais: « le courage de Flavius a fléchi devant les pleurs d'une femme ». Tu es bon... Tu es généreux, et tu as eu pitié de mes larmes.

FLAVIUS

Écoute, Fulvie. Quand j'ai quitté Rome pour aller rejoindre les légions d'Asie; je suis parti en emportant le doux souvenir de tes soins; car je te devais la vie. Pendant ces journées et ces nuits passées devant l'ennemi, dans l'attente d'un combat prochain, lorsque l'on craint de ne plus revoir se lever le soleil, et que l'on pense à la patrie absente, aux personnes que l'on aime, et aux jours heureux que, peut-être, on ne connaîtra plus, oh! alors, le temps passé dans la rue Faustine revenait à ma mémoire. Je me rappelais cette fière et belle jeune fille, à la voix harmonieuse. Je ne t'aimais pas d'amour, peut-être, et cependant ton souvenir, était ma pensée constante. Je t'ai revue et j'ai pu apprécier ton cœur, ton âme... Je

t'aime d'un amour profond, Fulvie, et si je ne puis t'offrir le premier battement de mon cœur, accepte, du moins, cette main que je n'ai jamais offerte à personne. Me refuses-tu encore?

FULVIE, pleurant.

La joie m'étouffe... je voudrais mourir.

FLAVIUS

Non car tu dois vivre pour moi...

FULVIE

Oui, mon Flavius, je n'existerai plus que pour toi; car pour moi le monde c'est toi... La première fois que je te vis, j'étais à peine sortie de l'enfance, et tu t'emparas, sans le savoir, de mon cœur tout entier... Le jour que tu nous quittas, je ressentis la première douleur de ma vie, et je goûtais l'amertume des premières larmes versées. Depuis, je n'ai vécu que de ta gloire, et ton souvenir ne m'a jamais quittée un instant (elle lui montre un couteau) pas plus que ce couteau d'esclave trouvé dans ta blessure. Les hommes m'aimaient, et je les haïssais. Je me croyais ton bien, ta propriété, et leur hommage était pour moi comme une insulte à Flavius. Tu as été mon premier, mon unique amour.

FLAVIUS

Pauvre Fulvie!

FULVIE

Oh! ne me plains plus. Que sont ces années de douleurs pour l'immense joie que je ressens aujourd'hui! Tu fais de moi la femme la plus fortunée de l'univers, et en échange je serai pour toi une esclave soumise.

FLAVIUS

Non. Tu seras toujours, pour moi, une reine adorée, car, si je sais commander aux hommes, je sais aussi obéir à un noble cœur tel que le tien.

SCÈNE DERNIÈRE

Les mêmes, GABINIUS et GRATA entrant.

GRATA

Flavius!

GABINIUS

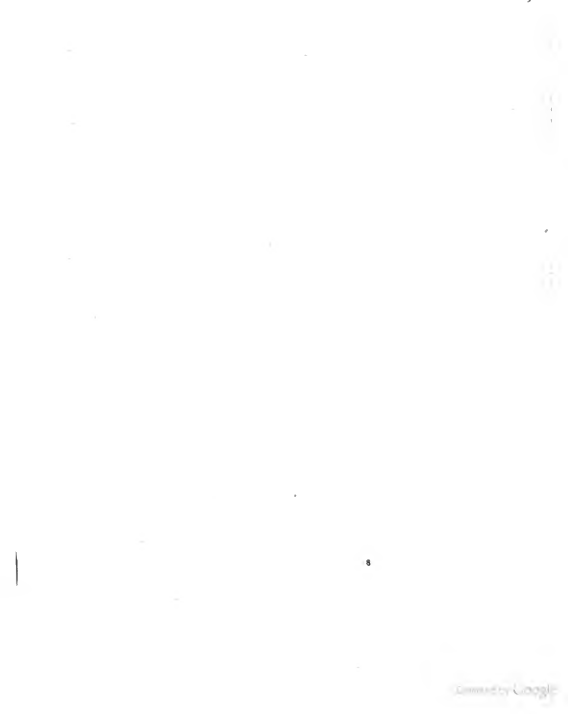
Ici... de retour...

FULVIE

Oui! Flavius qui me prend pour compagne... Et ainsi finit le secret de Fulvie.

(La toile tombe).

FIN



8





LE

MARIAGE À L'ÉPÉE

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN PROSE

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A NAPLES AU THÉATRE DE LA COUR
LE 23 MARS 1870

NAPLES
IMPRIMERIE DU FIBRENO
Pignatelli a san Giovanni maggiore
1870

PERSONNAGES

ANDRO ORSINI	Duc de Noja
GAËTAN MALATESTA	Marquis de Montereno
STELLA PISANI	Duchesse de Sarno
UN MENDIANT	Prince de Frasso

La scène est à Venise au seizième siècle.

Le théâtre représente une petite place sur une lagune — A gauche du spectateur, des maisons — A droite, une maison avec une porte et une fenêtre.

LE MARIAGE À L'ÉPÉE

SCÈNE PREMIÈRE

STELLA, entrant par la gauche en courant, son masque à la main.

STELLA

A la fin, je l'ai perdu... Quelle course, mon Dieu ! .. Je n'ai jamais rencontré de ma vie un masque aussi tenace... J'avais beau lui dire que je n'avais nulle envie de causer avec lui... Peine inutile ! il voulait absolument me dépeindre sa flamme et ne pas me quitter... Si la position de veuve a parfois son charme, elle a bien, souvent (soupirant) ses ennuis et ses désagréments... Lorsqu'on est jeune, et que l'on possède un miroir luisant et poli, il faut avoir un mari, un protecteur. Mais on n'en trouve pas toujours un dans la première gondole venue... J'entends du bruit... C'est peut-être encore mon masque... Rentrons au plus tôt...

(Elle entre chez elle, à droite).

SCÈNE DEUXIÈME

GAËTAN, masqué entrant par la gauche.

La voici... Je connais sa demeure maintenant... Cela n'a pas été sans peine... Elle prenait à tâche de choisir les ruelles les plus sombres pour me dépister à tout prix. Le sort ne vous a pas été propice, ma belle Stella Pisani; je sais où vous êtes, et bon gré mal gré, vous devrez finir par m'écouter. L'on ne vient pas à Ferrare, pour mettre le feu dans l'âme d'un honnête homme, et partir ensuite... Lui parler d'amour est chose facile à dire, mais à faire c'est bien différent... Elle n'a pas même voulu m'écouter sous le masque... On dit que les femmes sont comme les lézards, qu'elles s'émeuvent aux doux accords... Ma voix au fond n'est pas si mauvaise... Essayons... (Il chante)

L'aube naît et ta porte est close,
Ma belle, pourquoi sommeiller?
A l'heure où s'éveille la rose,
Ne vas-tu pas te réveiller?
Oh! ma charmante, écoute ici
L'Amant qui chante, et pleure aussi. } bis

Tout frappe à ta porte bénie ;
L'Aurore dit : je suis le jour,
L'oiseau dit : je suis l'harmonie,
Et mon cœur dit : je suis l'amour.
Oh ! ma charmante, écoute ici
L'Amant qui chante, et pleure aussi. } bis

Je t'adore ange, je t'aime femme,
Dieu qui pour toi m'a complété,
A fait mon amour pour ton âme,
Et mon regard pour ta beauté.
Oh ! ma charmante, écoute ici
L'Amant qui chante, et pleure aussi. } bis [1]

SCÈNE TROISIÈME

GAËTAN, STELLA, ouvrant la fenêtre.

STELLA

Je suis fatiguée, et votre complainte m'empêche de fermer les yeux... Il faut fort peu pour vous faire commencer, vous autres chanteurs des lagunes, mais il faut beaucoup pour vous faire cesser... Tenez, voici un beau sequin d'or. Finissez et partez avec la grâce de Dieu.

(Elle ferme la fenêtre).

[1] Paroles de Victor Hugo, musique de Donizetti.

SCÈNE QUATRIÈME

GAËTAN, seul.

M'a-t-elle assez insulté!.. Me traiter comme un misérable râcleur de guitare, et me jeter un sequin d'or!.. Elle est généreuse, quand elle veut se débarrasser de quelqu'un... Je garderai cette pièce de monnaie, comme un talisman... C'est le seul argent que j'aie jamais gagné de ma vie... J'ai toujours su comment faire pour en dépenser, mais pour en gagner, c'est autre chose... Aurait-elle un amant? J'en serais ravi. Je pourrais alors me venger sur quelqu'un et lui chercher querelle... Attendons... Peut-être apprendrais-je quelque chose.

SCÈNE CINQUIÈME

GAËTAN, ANDRO, entrant par la droite.

ANDRO, à part.

Je croyais que je n'arriverais jamais... J'ai trouvé les routes, dans un tel état... Stella a eu une singulière idée de vouloir que je vienne à

Venise, pour les derniers jours du Carnaval. Elle me dit que pour s'y amuser dans sa position, elle a besoin d'un protecteur... Il est flatteur de devenir, à mon âge, une espèce de Géronte... Tiens, je vois quelque chose se mouvoir dans l'ombre... Je ne crois pas avoir encore encouru la disgrâce de la Sérénissime et Illustrissime République. Cependant la prudence n'est jamais de trop dans cette bonne ville... Prenons du champ, et tenons-nous sur nos gardes.

GAËTAN, à part.

J'ai bien fait d'attendre, à ce qu'il paraît. Je vais savoir quelque chose sur le compte de cette sévère vertu.

ANDRO, à part.

Il n'a pas l'air de vouloir déguerpir, ce vilain oiseau de nuit.

GAËTAN, à part.

C'est à ne pas s'y tromper... Il veut parler à Stella, peut-être même, va-t-il entrer chez elle... Tâchons de savoir la vérité... Ho! Hé! l'ami! J'ai l'habitude qu'on me réponde, lorsque je m'adresse à quelqu'un.

ANDRO

J'ai cru que vous parliez à quelque gondolier de vos pareils. Voulez-vous me faire un mauvais

parti?.. Ou bien, quelque Vénitienne aux cheveux d'or, vous a-t-elle chargé pour moi de quelque doux message?

GAËTAN

Monsieur!

ANDRO

Les bons comptes font les bons amis. Si vous voulez me trouer le pourpoint, peut-être êtes-vous camarade de mon tailleur, vous perdez votre temps; je suis sur mes gardes, et j'ai le poignet ferme et en ligne. Si au contraire, vous avez un billet pour moi, déposez-le là-bas sur cette borne... Dans Venise la belle, il faut prendre garde aux gens que l'on trouve la nuit sur son chemin. Du reste, soyez sans crainte, ma bourse se videra en raison du contenu de la missive, et du rang et de la beauté de la dame.

GAËTAN

On juge les autres d'après soi-même. Passez votre chemin, votre présence ici me gêne.

ANDRO

Comme les beaux esprits se rencontrent! J'allais vous proposer, moi aussi, de quitter la place, mon beau ténébreux.

GAËTAN

Je ne le veux ni ne le puis.

ANDRO

Ecoutez. Quelque fois je suis bon Prince, et si l'air de la Lagune peut vous convenir, vous pouvez rester à prendre le frais tout seul, car moi, je suis attendu dans cette maison.

GAËTAN

Chez Stella Pisani?

ANDRO

Oui, chez Stella Pisani. Eh bien! qu'y a-t-il d'étonnant?

GAËTAN

Je suis peiné de vous dire, que vous ne pouvez entrer chez elle.

ANDRO

Et... la raison?

GAËTAN

C'est que je m'y oppose.

ANDRO

Par le Lion de Saint Marc! C'est ce que nous allons voir. (Il dégàine)

GAËTAN

J'aime cette femme! (Il fait de même)

ANDRO, à part.

Aïe! Stella me fait venir pour me mettre dans de jolis draps! (Haut) Après tout ce que je viens d'entendre, et surtout après vos derniers

mots, je me vois forcé d'engager le combat avec vous.

GAËTAN

J'attendais avec impatience d'en faire autant. Je suppose que nous sommes tous deux gentilhommes? au blason pur et sans tache, et non pas des agents occultes du Conseil des Dix.

ANDRO

Je n'ai pas l'habitude de jeter mon nom à la tête du premier venu. Mais, comme il m'est agréable de connaître les personnes que je puis envoyer dans l'autre monde, je vous dirai, que le Duc de Savoie, mon maître, en me parlant, me dit: Orsini... Les femmes qui m'aiment, et les joyeux compagnons m'appellent Andro... Pour les petites gens, je suis le Seigneur Comte.

GAËTAN, saluant avec son épée.

Vous êtes de bonne et noble race... A la Cour de Ferrare, on me connaît comme Gaëtan Malatesta.

ANDRO, faisant de même.

Je suis ravi de croiser le fer avec un chevalier tel que vous... Je suis à vos ordres.

GAËTAN

J'attends que vous commenciez.

ANDRO

Vous êtes trop honnête.

GAËTAN

Je vous engagerais cependant à changer de place... Il y a de la lumière derrière vous, et moi, je suis dans l'ombre. Nous sommes tous deux sans témoins, nous devons nous battre comme il convient à de vrais chevaliers.

ANDRO

Si vous le permettez, je resterai où je suis, (ils se mettent en garde) je suis fataliste, et quoiqu'il puisse arriver, je vous remercie de l'honneur que vous me faites, en me prenant pour adversaire. (Ils croisent le fer)

GAËTAN

Vous avez, je crois, une bonne épée. Au son je dirais qu'elle est de Brescia.

ANDRO

Vous êtes un fin connaisseur de lames. En effet, c'est moi qui l'y ai fait faire, et elle m'a toujours bien servi... Pour la distinguer des autres que je possède, je l'ai nommée la Capricieuse... Du reste, si vous la trouvez à votre goût, je vous offre d'échanger nos armes.

GAËTAN

Je vous rends grâce. Votre Prince est homme d'ésprit, il sait choisir ses gentilhommes.

ANDRO

Mais le Duc de Ferrare, à ce qu'il me semble, sait, aussi lui, composer son entourage.

GAËTAN

Bien-paré... Vous connaissez, je le vois, l'école napolitaine.

ANDRO

Oui, j'ai demeuré quelque temps à Naples.

GAËTAN

On y tire... bien?

ANDRO

Parbleu! On n'y fait que cela.

GAËTAN

Et... les femmes, y sont-elles jolies?

ANDRO

Oui, mais les maris y sont fort peu commodes... Il y est fort sain, le soir, de mettre une cotte de mailles sous son pourpoint... Le soleil y est chaud le jour, et l'air froid la nuit... Il est donc salutaire de s'y vêtir plus chaudement, dès qu'il commence à faire sombre.

GAËTAN

Nous n'avons pu encore nous faire la moindre égratignure. Si nous faisions trois pas en arrière et si nous mettions pointe à terre. Nous nous reposerions en devisant et nous recommencerions ensuite.

ANDRO

Avec un adversaire tel que vous, on ne rompt pas pour mettre pointe à terre. On se rend à son invitation. (Il baisse son épée)

(Gaëtan fait de même).

SCÈNE SIXIÈME

Les mêmes, UN MENDIANT.

LE MENDIANT

La charité, mes nobles seigneurs ! Donnez un peu de votre superflu, à un pauvre vieillard; vous, qui êtes jeunes, riches, et qui vous amusez.

(Andro et Gaëtan rengaînent)

ANDRO

Tu es bon, toi; se couper la gorge, tu appelles cela s'amuser.

LE MENDIANT

Personne ne vous y force. Si vous agissez de la sorte, c'est que vous y trouvez votre bon plai-

sir, et que la mort de l'un de vous, entre dans les convenances de l'autre.

GAËTAN

Tu es philosophe, toi.

LE MENDIANT

J'ai été gondolier, tant que j'ai eu de la santé et des forces pour ce libre métier. Nous connaissons, comme les médecins, tous les secrets de la ville, car on ne peut rien nous cacher. Cela nous forme et l'esprit et le cœur; nous finissons par connaître le monde, et lire dans l'âme des autres, comme dans un livre ouvert.

ANDRO

On devrait te donner une chaire à l'Université de Padoue.

LE MENDIANT

J'apprendrais alors aux hommes à remercier le Ciel des dons de la Providence, et je conseillerais aux jeunes gens de ne pas jouer leur vie pour une femme, qui n'en vaut pas la peine... peut-être... Quelque sauteuse.

ANDRO

Vieillard, tu abuses de tes cheveux blancs!

LE MENDIANT

Je ne connais pas vos affaires. Je puis me

tromper sur le rang et la qualité de la dame; mais, entre deux épées, il y a toujours la femme.

GAËTAN

C'est bien... Voici ma bourse, laisse-nous, va-t'en.

LE MENDIANT, en sortant.

Merci! Et que Dieu vous garde... mes braves seigneurs... Pensez à vos mères... et... souvenez-vous de vos sœurs.

SCÈNE SEPTIÈME

Les mêmes, moins LE MENDIANT.

GAETAN

Avant de recommencer, si nous établissions quelques conditions.

ANDRO

Je souscris d'avance à tout ce que vous proposerez.

GAËTAN

D'abord, le combat doit continuer.

ANDRO

Comme de raison.

GAËTAN

Nous cesserons, lorsque l'un de nous deux en aura assez.

ANDRO

Soit. Mais cela ne finira jamais; ou bien ce sera un duel à mort.

GAETAN

Bien raisonné. Convenons, si cela ne vous déplait pas, que l'un ou l'autre de nous arrêtera le combat, lorsque, voyant l'adversaire trop grièvement blessé, la loyauté ne lui permettra pas de continuer.

ANDRO

Vous êtes un parfait cavalier. Dès que vous parlez je n'ajoute plus foi au proverbe Sarrasin: « La parole est d'argent, et le silence est d'or ». Avec vous, il faut croire le contraire.

GAËTAN

M'accordez-vous aussi la permission de vous adresser quelques questions, avant de croiser le fer de nouveau?

ANDRO

Je répondrai à toutes vos demandes.

GAËTAN

Aimez-vous beaucoup Stella Pisani?

ANDRO

Oui, beaucoup.

GAËTAN

Comme moi.

ANDRO

Ah!..

GAËTAN

Je l'ai connue à la cour de Ferrare, et mon cœur fut tout de suite à elle.

ANDRO

Moi, je l'aime depuis mon enfance.

GAËTAN

Je suis peiné de voir qu'un de nous est de trop sur cette terre.

ANDRO

Et que l'un doit tuer l'autre, n'est-ce pas?

GAËTAN

Pour lui laisser la place libre.

ANDRO

On pourrait s'accommoder cependant, sans en venir à une si sanglante extrémité.

GAËTAN

Et... comment?

ANDRO

Si vous épousiez Stella Pisani, non seulement je ne vous chercherais plus querelle, mais je vous donnerais ma bénédiction.

GAËTAN

Je commence à perdre la bonne opinion que j'avais de vous.

ANDRO

Et... pourquoi?

GAËTAN

Parce que vous me proposez d'épouser une femme, dont vous m'avez tout l'air d'être l'amant.

ANDRO

Je ne vous l'ai jamais dit.

GAËTAN

C'est qu'un gentilhomme doit paraître respecter l'honneur d'une femme.

ANDRO

Je vous assure que vous vous trompez.

GAËTAN

Peut-être... Mais, vous, pour qui me prenez vous, pour me faire une proposition pareille?

ANDRO

Ce que je vous dis n'a rien de blessant; au contraire. Je vous crois un honnête homme, vous me plaisez; et vous me dites que vous aimez Stella Pisani. Voilà pourquoi, je suis obligé de vous faire connaître, que, si vous n'en faites pas

votre épouse, j'aurai votre vie, ou vous aurez la mienne... et sur l'heure.

GAËTAN

Je commence à craindre que vous n'ayez la cervelle à l'envers, mon noble seigneur.

ANDRO

Chassez cette crainte... J'ai encore tout mon bon sens, et je me vois forcé de vous répéter: ou vous épouserez Stella Pisani ou bien en garde.

GAËTAN

Et de quel droit?

ANDRO

Du droit d'un galant homme, qui tient à l'honneur d'une femme. Vous n'ignorez pas que Stella Pisani est veuve.

GAËTAN

Je le sais. Eh bien, après?

ANDRO

Je deviens donc son protecteur naturel.

GAËTAN

Sur mon honneur, vous êtes un homme bien extraordinaire, et fort plaisant!

ANDRO

Voyez l'humaine injustice!.. J'arrive de terre ferme, à nuit avancée, les membres brisés, par

les cahots dûs aux ornières du chemin... J'ai besoin d'un gîte, et d'un souper... Je vous trouve, et vous m'empêchez d'entrer où je suis attendu... Vous m'obligez en outre à mettre l'épée à la main... Malgré tout cela, je me prends de sympathie pour vous, et j'oublie et ma fatigue et ma faim. Sans que je le demande, vous m'apprenez votre amour pour Stella Pisani, et vous trouvez que j'ai la cervelle à l'envers, lorsque, après cette confidence de votre part, le devoir m'impose de vous dire : « Seigneur Gaëtan, ou vous épouserez ma sœur, ou bien battons nous ».

GAËTAN

Votre sœur !..

ANDRO

Elle est Orsini, comme moi.

GAËTAN

Vous me mettez cependant dans la dure nécéssité de vous annoncer, Seigneur Andro, que je ne puis avoir l'honneur de m'allier à vous.

ANDRO

Et pour quelle raison?

GAËTAN

J'aurais l'air d'avoir été forcé par vous à prendre cette décision.

ANDRO

Si je vous croyais capable d'agir de la sorte, je serais le premier à dire à ma sœur... N'épouse pas cet homme.

GAETAN

Mais je ne puis accepter une femme à la pointe d'une épée.

ANDRO

Vous avez déjà fait mentir le proverbe Sarrasin... Mettez aussi en défaut la science du mendiant philosophe... Unissons nos épées par un franche et loyale amitié... Gardons nos jours pour servir nos Princes, et défendre cette chère et belle Italie qui nous a vu naître.

GAËTAN

Vous parlez en sage... et voici ma main... Mais si votre sœur me refuse.

ANDRO

Nous regretterons tous les deux de ne pouvoir devenir frères.

SCÈNE HUITIÈME

Les mêmes, STELLA, ouvrant la fenêtre.

STELLA

Ne pourriez-vous pas aller converser plus loin, et laisser dormir les honnêtes gens qui ont besoin de repos?

ANDRO

Pas pour le quart d'heure, ma toute belle. Tu vas nous donner un morceau à mettre sous la dent, et un flacon de vin de Chypre. Nous avons faim. (à Andro) Nous avons pris de l'exercice.

STELLA

A la fin, tu es arrivé... Mais qui as-tu emmené avec toi?

ANDRO

Un ami, et un mari pour ma sœur adorée.

STELLA

Je te remercie, mon gentil frère, mais je ne prends pas un mari de ta main... surtout la nuit... quand il fait noir.

GAËTAN

Mais vous permettrez cependant à Gaëtan Malatesta de vous faire sa cour à Venise.

STELLA

Oui, seigneur, comme à Ferrare, et je serai toujours heureuse de votre visite. Je vous demande pardon pour mon frère; il aime à rire avec sa sœur.

GAETAN

Et s'il disait vrai?

STELLA

Je vous répondrais. Pour le moment, contentéz vous d'un maigre souper, peu digne d'un cavalier tel que vous; mais offert de bon cœur... Nous causerons une autre fois, et en plein jour de ce badinage, et je vais de ce pas vous souhaiter la bienvenue.

(Elle ferme la fenêtre).

SCÈNE CINQUIÈME

Les mêmes moins STELLA.

ANDRO

Je crois que nos affaires vont bon train, et j'aurai la joie de vous nommer mon frère.

GAËTAN

J'espère bien avoir ce bonheur. Mais ce sera un Mariage à l'Épée.

ANDRO

Il réussira peut-être mieux que ceux que l'on fait aux violons.

(Ils entrent chez Stella ; la toile tombe).

FIN

Le Marquis de Fuscaldo un de nos élégants écrivains m'envoya les vers qui suivent, après la représentation où il n'avait pu assister, car il avait le malheur de souffrir de la cataracte.

Je les transcris, par reconnaissance envers un ami, dont l'affection restait toujours la même, malgré la tristesse de son état de santé.

Me lunge dalla tua lodata scena
Tenne il mio fato, e mai così nimico
Non mi apparve quel mal che la serena
Luce del dì m'invola, o dolce amico!
Teco goduto avrei là nella piena
Aula al tuo plauso; e anch'io sul duolo antico
Avrei pianto di Fulvia: or benchè lunge
Gratissima tua lode al cor mi giunge.

FUSCALDO

